

Les leçons d'un réveillon en Europe

Cette nuit sordide révèle ce que l'on a trop longtemps tu. Certains espaces sont désormais interdits aux femmes tant se sont imposées les mœurs de pays où leur présence la nuit les désigne comme prostituées



Il y a près de trois siècles, Montesquieu faisait débarquer en Europe des Persans – c'est-à-dire des Iraniens. Le jeune Rica se montrait à la fois charmé par la franchise des Parisiennes et sidéré par leur légèreté de mœurs. D'une plume allègre et caustique, il décrit les avantages et les inconvénients de cet autre rapport aux femmes qui est propre à l'Occident : laisser les femmes se gouverner.

Les graves événements survenus à la gare de Cologne et dans d'autres villes européennes montrent que le choc est toujours le même, quoique certains des nouveaux arrivants soient moins disposés à décrire et comparer qu'à faire main basse et violenter. Des commentateurs ont avancé l'hypothèse d'une attaque concertée, en raison de la simultanéité des délits et des crimes. C'est absurde : les prétendues preuves d'une telle concertation se résument à des SMS ou à des rendez-vous sur les réseaux sociaux semblables à ceux que les jeunes échangent en fin de semaine pour aller à la pizzeria. La seule simultanéité, c'est la date du réveillon qui a jeté dans les rues des foules composites, et mis en présence des peuples pour qui la signification de la mixité n'est pas la même.

Il faut souligner la faible présence de réfugiés syriens parmi les interpellés. Ceux qui ont connu la Syrie avant la guerre savent qu'on y voyait des femmes non voilées et des filles en minijupes, c'est-à-dire des chrétiennes. Les populations savaient cohabiter.

Pour les jeunes fraîchement arrivés du Maghreb, cette coexistence est inconnue, et il n'y a pas besoin de concertation pour profiter d'une si extraordinaire aubaine : des jeunes femmes, de nuit, sans défense. Pour la plupart des musulmans du Pakistan ou du Maghreb, une femme dehors de nuit est une prostituée. Une femme maquillée est une provocation sexuelle. Une femme non voilée se désigne comme proie.

Habitues de plus longue date que les Allemandes au contact des Maghrébins, les Françaises ont appris à faire profil bas, notamment à troquer la jupe contre le pantalon quand elles doivent traverser des espaces où les musulmans sont majoritaires. Les territoires perdus de la République furent d'abord des territoires perdus pour les femmes, tout un réseau de rues et de places non mixtes, même de jour, et des cafés dont nulle cliente n'ose jamais pousser la porte. Ceux qui découvrent avec " *stupeur* " le déchaînement des attouchements et des viols qui a marqué la nuit de la Saint-Sylvestre auraient pu se demander comment, en France, des espaces s'étaient progressivement vidés de celles qui auparavant y vivaient librement. La réponse est simple : par le même cocktail d'intimidation et de harcèlement, mais peu à peu, à bas bruit, et surtout sans qu'on le signale. Car c'est le contraire qui captait l'attention.

Ne pas offenser le 9-3

Quand des jeunes des cités se voyaient interdire l'entrée en boîte de nuit, la presse a toujours accusé la stigmatisation de la jeunesse : on ne s'est guère interrogé sur les raisons qui poussaient les tenanciers à se priver d'une clientèle. La consigne de ne pas désespérer Billancourt fut relayée par celle de ne pas offenser le 9-3. Les femmes y ont perdu de leur liberté de mouvement et de leur assurance, dans l'indifférence générale. L'enfer de ce renfermement fut pavé de bonnes intentions.

La sous-information au sujet des violences subies par les femmes est la seule excuse de ceux qui découvrent aujourd'hui le problème. La politique de l'autruche n'est d'ailleurs pas une spécificité française. La police suédoise, confrontée aux mêmes conduites et aux mêmes crimes, dès avant la nuit du 31 décembre, avait pris le parti de dissimuler les faits, comme a tenté de le faire la police de Cologne.

Tous les responsables – intellectuels et journalistes, policiers et magistrats – ont constamment minimisé

les " incidents ", tétanisés par la peur de réactions racistes, qui du reste existent bel et bien, comme l'ont prouvé les manifestations néonazies de Dortmund. Que faire ?

Il paraît inutile d'entonner la rengaine de l'éducation : en France, où les populations maghrébines sont installées de longue date, et donc exposées au système éducatif commun, l'hostilité à la mixité est intacte. Elle ne l'est pas seulement chez les islamistes. Chez l'épicier arabe, le sympathique Djerbien ouvert tard le soir, on ne voit dans la boutique que le patron, ses frères ou ses cousins. Il n'y a pas d'épicière à la caisse. Fort heureusement, quelques individus peuvent s'émanciper des lois de l'appartenance, mais globalement le monde musulman juge que les femmes doivent être respectées, et pour cette raison soustraites aux regards. Nous jugeons que les femmes sont libres, et qu'elles font ce qu'elles veulent de leur corps.

Devant une telle divergence, certains en appellent à la tolérance, et d'autres à la répression. En Autriche, Johanna Mikl-Leitner, la ministre de l'intérieur, a fièrement déclaré : " *Une chose est sûre, nous ne laisserons pas, nous les femmes, notre liberté de mouvement dans l'espace public reculer du moindre millimètre.* " Ce sont des rodomontades, car elle a déjà reculé. Le philosophe Pierre Manent, quant à lui, conseille de chercher des accommodements raisonnables avec cette partie de la population qui suit d'autres mœurs, car " *les relations entre les sexes sont un sujet d'une telle complexité et délicatesse qu'il est sans doute déraisonnable de damner une civilisation sur cette question* ". Sans damner qui que ce soit, on peut espérer, pour les femmes comme pour les juifs, un autre destin que de raser les murs.

Et puisque l'éducation est visiblement impuissante à modifier les mœurs, il faut au moins que l'information soit attentive et impartiale, ce qu'elle n'a pas été jusqu'ici ; il faut aussi qu'une répression systématique et proportionnée sanctionne les divers manquements que les jeunes femmes ont à subir et qui ne sont pas près de cesser. Notre tâche collective est de contenir, le plus humainement possible, la brutalité à laquelle elles sont et seront confrontées.

Par Claude Habib

© Le Monde

◀ **article précédent**
Gare aux indignations sélectives...

article suivant ▶
Daniel Fabre